

## L'application zoom après Covid. État des lieux ?

Lors de la pandémie, qui a traversé de par le monde cette période historique et bouleversée, quelle aubaine d'avoir pu bénéficier d'un dispositif nouveau de communication à distance et visuelle. Merci le progrès et les ingénieurs de la nouvelle génération !

Auparavant, j'étais peu encline à accepter, ne serait-ce, qu'une séance par téléphone (sauf cas exceptionnel). Mais en cette période particulière, où nous étions tous confinés dans le même bain (distancié et anxieux), par bonheur, comme beaucoup de mes collègues psychanalystes, j'ai pu constater que les cures par téléphone (malgré l'absence des corps) se déroulaient particulièrement bien. Parfois même, nous parvenions à des séances exceptionnelles (peut-être était-ce la proximité auditive) ? Les mots de l'un circulaient directement à l'oreille de l'autre... Cet impact impressionnant, contre toute attente, nous a obligé à repenser notre technique et à faire avancer la théorie analytique.

Les psychanalystes qui ont refusé le dispositif par téléphone, pensant l'analyse en présentiel intouchable par un Virus contaminant pourtant bien réel, ont, il me semble, beaucoup perdu de l'opportunité de saisir ce qu'est au fond "un acte analytique". Forcés de nous extraire de notre dispositif bien huilé, en devenant plus attentifs à l'insolite d'une situation qui impromptue s'impose à nous, on s'aperçoit que l'inconscient filtre partout, dans chaque interstice de la vie. Et qu'un dispositif exigeant et très "cadré" n'est pas forcément nécessaire... Le transfert, à lui seul, pose le cadre. Et dès lors peut le poser n'importe où!

C'est-là une des leçons du Covid apportée à la pensée psychanalytique.

Tout au long de cette période, le visuel en ligne avait aussi quelque chose d'exceptionnelle : un air de liberté, tout en restant enfermé chez soi. Tous relégués à la même enseigne, le numérique permettait de conserver les liens avec la famille, les amis et les collègues. Du coup, les séminaires ont poursuivi leur déroulé, rassemblant beaucoup plus d'auditeurs qu'en présentiel, contents de partager une parole sur les thèmes psychanalytiques proposés. Et ce qui fut particulièrement nouveau, a été de partager cette parole avec un public en province, et à l'étranger. Les groupes de travail se sont également adaptés à l'écran, et étaient même très attendus. De nouveaux se sont créés. Les réunions se sont multipliées. Les échanges, un peu timides les premiers temps, sont devenus fructueux, aisés, indispensables. Sans compter les moments festifs, qui, au départ, ont eu du mal à trouver leur marque à distance, mais ont fini par s'organiser et se ritualiser. Jusqu'aux colloques qui se sont

invités dans la mosaïque zoom, rassemblant les psychanalystes de tout pays, de tout continent (grâce à des systèmes de traduction adaptés). Quelle joie, malgré l'isolement, d'avoir pu partager ces moments internet, de communication visuelle, ces moments de retrouvaille très attendues, qui sont devenues des rituels quasi indispensables, dont on ne pouvait plus se passer.

Et précisément, on ne peut plus s'en passer... Le confinement paradoxalement a rassemblé, mais a aussi maintenu chacun de nous dans une zone de confort intime, comme une coquille protectrice, un espace familier mis à distance du monde extérieur, et où la confrontation directe à l'autre est différée. Du coup, contrairement à la coutume parisienne, nous prenons l'habitude de moins de stress, avec une tension maintenue à minima... Une sorte de jouissance du "surplace". Comment procédions-nous avant le Covid ? À l'évidence, il devient plus compliqué de quitter le bénéfice de cet Éden à portée du quotidien, pour reprendre le cours de notre vie d'avant. Et finalement, plus rien n'est comme avant ! ...Enfin presque.

Dans l'ensemble, les patients ont repris place sur le divan. La pratique analytique se poursuit comme avant à travers ses cures. Les séances imposées par téléphone se sont à nouveau raréfiées, et ont perdu leur impact analytique, "spécifique au dispositif du confinement".

Mais certains patients ont pris goût au *distanciel* et persistent à s'absenter, parce que fatigués, ou malades, parce qu'occupés ou en télétravail, ils continuent à réclamer des séances par téléphone. Alors que ces motifs étaient à peine admissibles avant la pandémie.

D'autant que les patients qui, autrefois, se déplaçaient de la province pour rencontrer leur analyste à Paris, à présent proposent d'alterner leurs séances avec la formule *visio*. Certes, c'est moins de frais et moins de fatigue, mais l'analysant perd en chemin la force de son transfert. Et le désir de l'analyste s'atrophie de son style et de sa dynamique, avec, au bout du compte, un travail d'analyse qui tend à se ralentir, sinon à se rompre parfois... parce qu'au final trop de distance, trop longtemps, effiloche l'analyse. De même les patients, qui avaient l'habitude de se déplacer de l'étranger - un déplacement qui, par son éloignement géographique, participait au renforcement du transfert-, ont pris goût à cette facilité de communication, et poussent à la maintenir.

Et c'est vrai, depuis l'expérience du confinement, le numérique prend du terrain sur la rencontre humaine, sur l'impact transférentiel, contournant ce rôle important, pointé par Lacan, que peut avoir "la présence et le déplacement du corps du psychanalyste" en séance. Les Visio en ligne estompent les "sens", comme la voix (qui

se déforme), le touché (devenu impossible), le regard (dénaturé). Les applications WhatsApp, Skype, Zoom, ont changé la donne. Elles ont transformé les rapports humains et les comportements.

Bien sûr, cette évolution de communication nous donne l'avantage d'étendre désormais notre pratique à de nouveaux patients, ceux résidants sur d'autres continents (telle que la Chine ou l'Amérique). Ce qui ne pouvait à peine s'envisager il y a quelques années. Mais, ce procédé, par écrans interposés, permet-il vraiment la mise en œuvre sur la longueur du dispositif d'une cure ? Qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que nous exerçons dans ce type de séance une pratique analytique ? Je supervise des analystes qui ont des patients à grande distance et qu'ils ne rencontrent jamais. Leur travail paraît plus proche d'une psychothérapie que d'une cure analytique.

Donc, aujourd'hui, nous sommes bénéficiaires de cette vaste ouverture planétaire... Je suis reconnaissante de cet immense progrès technologique. La rencontre avec l'autre (expatrié, étranger) facilite l'amitié, les conversations privée et publique, le travail en commun. La nuit, il m'arrive parfois, lorsque j'ai une insomnie, de discuter avec mes amis brésiliens ou argentins... On parle de nous-mêmes, de politique étrangère, de nos associations respectives, on se supervise mutuellement, on refait le monde.

Autrefois, on pensait à peine se téléphoner (trop couteux, la communication mauvaise). Les mails étaient le seul moyen relevant le défi. Mais la tâche était besogneuse et les réponses longues à venir. Avant les mails, existait la voie postale, autant dire que les échanges entre continents étaient périlleux et rares. Désormais nous sommes pour ainsi dire à proximité.

Ce nouveau mode de communication, plutôt bienvenu sur le plan de la distance, de l'amitié et du travail ponctuel, réclame que l'on puisse faire la part des choses. Malgré l'ouverture d'esprit, que Freud recommandait, ce dispositif en ligne ne représente pas, concrètement et éthiquement, une nouvelle technique possible pour la psychanalyse. Si l'inconscient peut s'immiscer dans l'entrebâillement d'une situation inédite, je pense que le moment de son saisissement, dans le fil des séances, est barré sur le long terme parce que beaucoup d'indices, de pensées, de spontanités nous échappent...